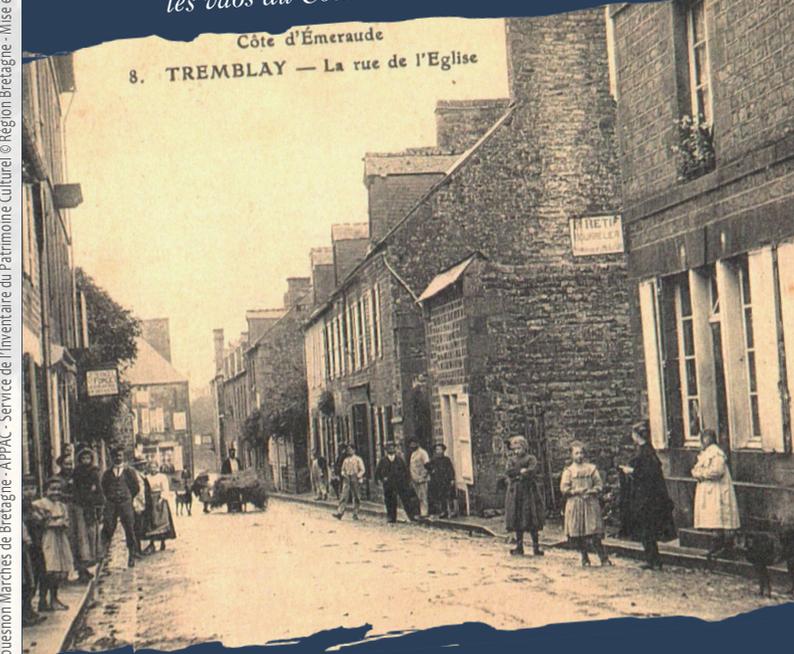


*A découvrir après le temps d'aotr-fa :  
les vaos du Couénon e marches de Bertègn*

Textes : Office du Tourisme Couesnon Marches de Bretagne - APPAC - Service de l'Inventaire du Patrimoine Culturel © Région Bretagne - Mise en page : ÉCHOS d'Histoire



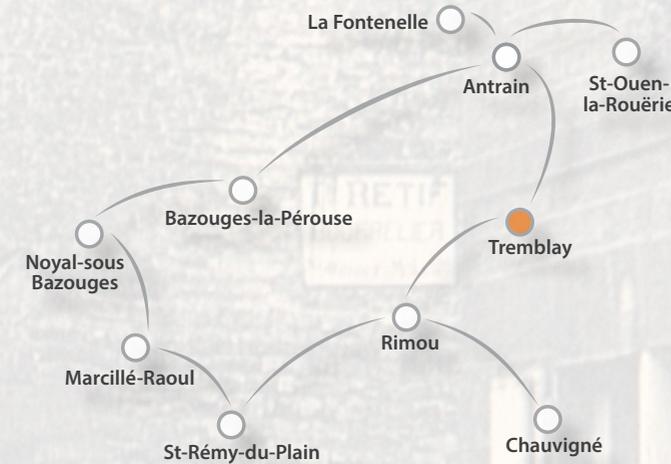
# Tremblay

Circuit de découverte du patrimoine local

**Découvrez le patrimoine de Tremblay au travers d'un parcours au cœur du village.**

**En parcourant ses rues, retrouvez les indices d'un passé, témoins de la vie de générations qui se sont succédées et ont traversé les siècles grâce à une vie communautaire intense et solidaire.**

**Au cœur de nos villages,  
18 stations et 5 circuits  
vous proposent de découvrir  
le patrimoine et l'histoire  
de notre territoire.**



Découvrez l'ensemble de ces circuits  
en scannant ce QRCode :



**Office de Tourisme Couesnon Marches de Bretagne**  
2 place de l'Hôtel de Ville - 35 560 Bazouges-la-Pérouse  
9, rue du Souvenir - Saint-Brice-en-Coglès 35460 Maen Roch

Tél. 02 99 97 40 94

[www.tourisme-marchesdebretagne.com](http://www.tourisme-marchesdebretagne.com)



## 7 L'école

Ce bâtiment se distingue par son architecture très travaillée. Sa symétrie, son imposant escalier central sont autant d'éléments qui permettent d'établir sa construction au début du XIX<sup>e</sup> s. Il servait probablement de lieu d'habitation avant qu'une école ne soit construite dans son annexe à la fin du XIX<sup>e</sup> s. comme en témoigne la cloche en bronze. Une inscription sur la façade permet de dater précisément le bâtiment. Saurez-vous la retrouver ?



## 10 La Mairie

L'actuelle mairie n'en n'a pas toujours été une. Ce bâtiment construit au XVI<sup>e</sup> s. comme en témoigne la date sur le linteau (1654) nous réserve un autre renseignement sur son origine avec cette inscription : « Grex plus asse suis struxit pastoribus aedes » (« le pieux troupeau a élevé cette maison pour ses pasteurs »). Il s'agissait encore en 1995 du presbytère de Tremblay. On doit probablement son édification à l'un des recteurs de Tremblay : Mathurin Jouno.



## 8 La maison natale de René Louiche Desfontaines

Dans cette petite maison bourgeoise naquit René Louiche Desfontaines le 14 février 1750. Célèbre botaniste, il fut membre de l'Académie de médecine et présida l'Académie des sciences de 1804 à 1805. Il était également le directeur du Museum national d'histoire naturelle.



## 11 Ferme du bois Lebon

La construction de ce bâtiment remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> s. Sur le linteau de la porte, on distingue des sculptures en bas-relief. Il s'agit d'un lapin et d'un singe représentant l'élève et le maître.

Autrefois l'entrée dans cette belle demeure se faisait par un porche monumental, aujourd'hui disparu. Souvent nommée ferme du Bois-le-Bon, elle doit son nom à la famille Le Bon qui fit une requête au conseil afin d'ajouter à son nom de le Bon, celui de du Bois. Il y avait en effet dans le pays plusieurs pauvres familles portant le nom de Lebon. C'est la maison natale d'Exupère Bertin, anatomiste du XVIII<sup>e</sup> s. qui ayant mené des travaux sur la circulation sanguine, fut élu membre de l'Académie des Sciences.

## 9 L'hôtel de la Navette

Cet ancien hôtel est coupé en son angle. A l'époque cela permettait aux voitures tirées par les chevaux, de tourner plus aisément. Ce bâtiment du XVI<sup>e</sup> s. fut remanié à de nombreuses reprises. On peut encore y apercevoir, taillée dans la pierre, une archère, témoin d'un passé défensif.



*La commune de Tremblay s'étend sur un vaste territoire de 3622 hectares et compte 1550 habitants en 2016. La population a assez peu évolué à la fin du XVIII<sup>e</sup>s. En effet Jean-Baptiste Ogée dans son ouvrage Dictionnaire historique et géographique de la province de Bretagne, mentionne déjà 1600 communians à Tremblay.*

L'origine du nom de la commune reste incertaine bien que proche étymologiquement des trembles (un peuplier présent sur la commune). Dès la fin du XI<sup>e</sup>s., il existait à Tremblay un prieuré qui dépendait de l'abbaye de Saint-Florent de Saumur.

La commune était traversée par des axes majeurs : du nord au sud par la route de Rennes à Antrain ; d'est en ouest, par la route de Fougères à Saint-Malo.

Tremblay est traversée par plusieurs cours d'eau. La Loysance qui marque au nord la limite de Tremblay avec la commune de Saint-Ouen-la-Rouërie, le Couesnon qui délimite à l'ouest la commune avec celle de Bazouges-la-Pérouse. Quant au ruisseau Basse-Mare, il sépare la commune de Tremblay de celle d'Antrain.

### 1 L'église Saint-Martin

L'église fut construite entre le XI<sup>e</sup>s. et le XVI<sup>e</sup>s.. La légende attribue à saint Amand les premières prédications. Alors que le bourg consistait en une hôtellerie où le saint passait la nuit il fut nommé évêque de Rennes. Il envoya à sa place son frère, le prêtre Martin qui y bâtit un oratoire à l'endroit où se trouve le chœur de l'église actuelle. Cette première église dédiée à Saint-Martin de Tours fut brûlée par les Normands au IX<sup>e</sup>s.. A la fin de la guerre de Cent Ans, l'afflux de familles normandes fut telle que l'église se trouva trop petite et fut agrandie. Au fil des siècles l'église fut le témoin de nombreux conflits. C'est ainsi que le 17 brumaire de l'An IV (8 novembre 1795), en pleine Chouannerie, un bataillon républicain encerclé par les troupes royalistes n'eut d'autre choix que de s'enfermer dans l'église. Pour les faire sortir, les chouans y mirent le feu.



### 2 Le prieuré

Le prieuré est mentionné à plusieurs reprises dans des ouvrages des XIX<sup>e</sup>s. et XX<sup>e</sup>s.. Un prieuré conventuel (où il y a des religieux) voit le jour dès le XI<sup>e</sup>s. quand les religieux de Saint-Florent s'établirent de manière permanente à Tremblay. Il fut reconstruit à de nombreuses reprises comme en témoigne ce bâtiment, dernière trace du prieuré. A l'intérieur nous constatons de nombreux réemplois, notamment la cheminée. En 1764, le prieuré de Tremblay fut acheté pour un peu plus de 3000 livres (l'équivalent de 3800€) pour être transformé en ferme.

### 3 Le collège de Tremblay

Le collège Pierre PERRIN fut inauguré en 1955 mais les prémices de sa création sont plus anciens cars, dès 1936, des « cours complémentaires » sont créés. Soutenu par un instituteur ce projet connaîtra bien des péripéties avant sa construction. Pas moins de 14 pétitions ont ainsi circulé reportant un peu plus le projet en raison du coût pour la commune et la priorité d'autres travaux.



### 4 Le manoir de la Garenne

Ce bâtiment aurait été construit au XVI<sup>e</sup>s. Le blason portant la date 1597 est un réemploi. Le bâtiment a été remanié au cours des XVII<sup>e</sup>s. (pavillons nord) et XVIII<sup>e</sup>s. (date de 1754 portée sur le linteau d'une fenêtre). Une source indique qu'il aurait été construit en 1569 par deux écossais, les Mac Goulde, venus en France accompagner Marie Stuart. Le manoir a connu plusieurs vies. D'abord propriété de seigneurs, il fut ensuite relais de poste pour ensuite abriter l'hôtel des Voyageurs, ou hôtel Debieu, jusque dans les années 1930. C'est durant cette dernière période qu'un maréchal-ferrant s'y établit.

### 5 Maisons de ville

Ces maisons tout en moellons de granits et schistes reflètent les savoir-faire développés par les artisans locaux. Organisées autour d'une cour, elles nous renseignent sur les modes de vie des XVII<sup>e</sup>s. et XVIII<sup>e</sup>s.. Dans chacune d'elle vivait une famille composée de plusieurs membres de plusieurs générations. Elles sont aujourd'hui souvent regroupées pour ne former qu'un logement. Observez bien les façades, sur l'une d'elles se trouve un trou entre deux grosses pierres. Il s'agit de l'évacuation d'un ancien évier tout en pierre.



### 6 Le lavoir d'Organtine

Le lavoir d'Organtine est original par sa forme. De plan carré, il est recouvert par une toiture travaillée et finie par un épi de faitage. Après lavage, le linge était rapporté au domicile à l'aide d'une brouette (appelée un « bric ») avant d'être étendu et séché. Le lavoir d'Organtine, comme beaucoup d'autres, possédait deux bassins, l'un réservé au lavage et l'autre au rinçage, ce qui permettait de conserver une eau claire pour cette seconde étape. Les lavoirs étaient utilisés quelle que soit la saison mais les grosses lessives ne se faisaient que deux fois par an et pouvaient durer plusieurs jours.